

## Article

---

« L’Affaire Brasseur de Bourbourg »

Thomas Charland

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 2, n° 2, 1948, p. 250-266.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801455ar>

DOI: 10.7202/801455ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## L'AFFAIRE BRASSEUR DE BOURBOURG<sup>1</sup>

Au printemps de 1852, paraissait à Paris une *Histoire du Canada, de son Église et de ses missions, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours, écrite sur des documents inédits compulsés dans les archives de l'archevêché et de la ville de Québec, etc.* par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, Vicaire-Général de Boston, ancien professeur d'histoire ecclésiastique au Séminaire de Québec, membre de plusieurs Sociétés savantes d'Europe et d'Amérique, etc.<sup>2</sup>

L'ouvrage était dédié à Mgr Jean-Bernard Fitzpatrick, évêque de Boston, en considération de ses études commencées à Montréal et achevées à Paris. En tête, figurait une lettre d'approbation de Mgr Pierre-Louis Parisis, évêque d'Arras, soulignant que l'historien avait eu à sa disposition des documents précieux, dont aucun écrivain, avant lui, n'avait pu prendre connaissance, et que cet avantage donnait à ses récits un caractère de vérité qui est le premier et le principal intérêt de l'histoire. Enfin, il était édité sous le patronage de la Société de Saint-Victor pour la propagation des bons livres.

Il ne manquait plus que les éloges de cardinaux et la bénédiction du Saint-Père. L'auteur allait les obtenir au cours des mois suivants. Le cardinal Asquini lui écrivait, le 20 septembre 1852, avant même d'avoir achevé la lecture de son *Histoire*: « J'ai un motif de m'applaudir d'avoir coopéré à votre agrégation à notre Académie de la Religion Catholique, qui peut se glorifier par votre admission d'avoir un membre qui lui fait honneur, ainsi que le démontre le bel ouvrage que vous avez publié. » Deux mois après, le 20 novembre, Pie IX lui envoyait la bénédiction apostolique, sans toutefois se compromettre vis-à-vis de son livre. « Bien que nous n'ayons encore pu en prendre connais-

---

1. Les correspondances citées au cours de cette étude se trouvent aux archives de l'Archevêché de Québec (AAQ), de la Province de Québec (APQ) et du Séminaire de Québec (ASQ).

2. 2v. in-8°, III-328 et 350 p. Paris, Sagnier et Bray.

sance, disait-il, les sentiments exprimés dans la lettre par laquelle vous nous avez présenté votre ouvrage, nous font cependant espérer que votre travail répond tout à fait au très pieux dessein que vous affirmez vous être proposé. »

Pendant que l'abbé Brasseur recueillait éloges et bénédiction, son livre parvenait de ce côté-ci de l'océan, où il allait soulever une tempête de protestations. Le jour même où il fut annoncé à la librairie Bossange et Morel, de Québec, F.-X. Garneau courut en prévenir G.-B. Faribault et lui dit en se frottant les mains de joie : « Le clergé y est traité comme il faut; j'en suis très content. »<sup>3</sup> Sur quoi Jacques Viger faisait ces réflexions : « J'étais sûr que l'ouvrage serait du goût de Garneau, tête de travers et à l'envers. »<sup>4</sup> — « Quel dommage que la 2e édition de l'œuvre de notre historien fût alors publiée ! Comme il aurait profité du travail de M. l'abbé ! »<sup>5</sup> De son côté, le libraire Édouard-Raymond Fabre, de Montréal, en avait reçu quinze exemplaires. L'ayant parcouru, il en fut si dégoûté qu'il ne voulut pas le mettre en vente et expédia ses quinze exemplaires à Morel, qui se trouva ainsi à en avoir quarante à vendre aux « bons bourgeois de Québec. »<sup>6</sup> Le Séminaire et l'Archevêché les raffèrent presque tous; de sorte que l'Hon. L.-H. LaFontaine, bibliophile à ses heures, dut s'adresser à un libraire de New-York pour s'en procurer un.

On n'a qu'à ouvrir le second volume de cette *Histoire* pour comprendre les sentiments d'indignation qu'elle provoqua chez les lecteurs canadiens, Garneau excepté. Dès la page 2, on y lit : « C'est avec la conquête que l'on voit commencer cette altération dans le caractère des Français du Canada, qui finit par n'en être plus que l'ombre. La timidité, la défiance et l'indécision, marques distinctives d'un peuple vaincu, apparaissent; et ceci surtout devient remarquable dans

---

3. Faribault à Viger, 24 novembre 1852 (ASQ).

4. Viger à Faribault, 25 novembre 1852 (APQ).

5. Viger à Mgr Turgeon, 2 février 1853 (AAQ). Décidément Viger n'aimait pas Garneau. Il écrira à Faribault, le 10 février 1854 : « Vous verrez paraître aussi bientôt une critique de m<sup>re</sup> Garneau par M<sup>r</sup> Moreau, savant homme de lettre français, qui fera tordre le nez à ce Canadien si peu catholique et M<sup>r</sup> Bibeau menace aussi notre *libre-penseur* de ses coups de pattes qui, pourtant, je crois, ne seront pas des coups de griffes comme ceux de M<sup>r</sup> Moreau. » (APQ).

6. Viger à Faribault, 29 novembre 1852 (APQ).

le clergé et la noblesse, classes qui avaient le plus à craindre de la part du vainqueur. »

En voici maintenant quelques-uns des plus odieux passages : «...le cabinet britannique, pendant plus de soixante ans, travailla sans relâche à anéantir l'influence de la Religion Catholique, pour établir plus sûrement l'anglicanisme sur ses ruines. Il y travailla, en avilissant l'épiscopat dans la personne des évêques, et en s'emparant astucieusement de l'élection des coadjuteurs (18)... toutes les nominations, à peu d'exceptions près, eurent pour objet les membres de ce clergé les moins capables de soutenir le poids de l'épiscopat, et faits plutôt pour en déconsidérer le caractère auguste aux yeux des Catholiques aussi bien que des protestants (19). Louis-Philippe Mariaudeau d'Esglis, dont l'administration épiscopale se résume dans quelques caprices de vieillard, mourut dans une espèce d'enfance, le 4 juin 1788, dans son obscur presbytère de l'île d'Orléans, d'où il n'aurait jamais dû sortir pour ceindre la mitre, mais où le clergé canadien chercha à le retenir autant que possible, durant son épiscopat, afin de n'avoir pas à rougir de son premier pasteur (49). Dans les derniers temps de son épiscopat (*il s'agit cette fois de Mgr Hubert*), son caractère, habituellement faible et indécis, ébranlé encore par les oppositions de toute espèce qu'il avait rencontrées autour de lui, se trouvait réduit à une espèce d'enfance morale, accrue surtout par l'habitude abrutissante des boissons spiritueuses, que le malheureux évêque avait contractée insensiblement pour échapper à la conscience de ses fautes et de son chagrin (97). Si Plessis avait eu plus d'énergie vis-à-vis du gouvernement britannique, et s'il ne s'était pas laissé si souvent dominé par des craintes serviles, il eût été un grand homme. Il en laissa toutefois la réputation dans son pays, et on ne peut se refuser à lui accorder de fort grandes qualités (179-180). Joseph Signay... était un prêtre pieux, zélé, au fond, pour le bien de la religion, mais à courte vue, à idées rétrécies, minutieuses; excellent d'ailleurs dans les détails de fabrique et de sacristie, mais incapable d'embrasser l'ensemble ou d'entrer dans les détails d'une administration régulière, d'un diocèse aussi vaste que celui de Québec. Avec un cœur bon et charitable, une âme généreuse et sensible, un esprit facile à calmer et à pardonner après un moment d'irritation, il était tracassier au dernier point, ainsi que l'ont éprouvé tant de fois ceux qui l'entouraient. Tel était l'homme qui allait se trouver à la tête d'un immense diocèse, l'homme que nous

avons connu et pu juger de près, avec ses qualités et ses défauts, surtout avec cette bonté facile qui ne dégénéra que trop souvent en une timidité sans bornes vis-à-vis du pouvoir, ou en une faiblesse excessive vis-à-vis des ennemis de l'Église. Le silence, à ses yeux, fut toujours la meilleure réponse aux écrits publiés contre la religion; aussi vit-on que le clergé dans le diocèse de Québec, depuis la mort de l'archevêque Plessis, se laissa vivre sans oser faire le moindre mouvement qui pût le réveiller de cet engourdissement mortel (183-184). »

Allait-on laisser sans réplique des propos aussi préjudiciables aux intérêts de la religion catholique qu'injurieux pour la mémoire des évêques de Québec? C'est ce que se demandait Faribault scandalisé. Et il souhaitait que le clergé se chargeât de réfuter « un pareil tissu de calomnies contre son propre corps. »<sup>7</sup> Ses vœux ne tardèrent pas à être comblés. Il y avait précisément à l'archevêché de Québec, un prêtre tout désigné pour entreprendre la tâche: l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, ancien professeur et supérieur du Séminaire de Nicolet, dont il avait rénové l'enseignement. Ce gros bonhomme, à la tête percée de petits yeux noirs très brillants et surmontée de cheveux embroussaillés, alliait la causticité de l'esprit à une grande aptitude aux travaux d'érudition. Il se mit à l'œuvre, après Noël,<sup>8</sup> et, dès le 22 janvier 1853, les lecteurs du *Journal de Québec* purent savourer la première tranche de ses *Observations sur un ouvrage intitulé Histoire du Canada, etc., par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg...*<sup>9</sup> L'esthète Henri d'Arles n'a pas hésité à en qualifier le début de « pur chef-d'œuvre »,<sup>10</sup> d'ironie s'entend. Ferland y faisait la genèse de cette *Histoire*, montrant que l'auteur s'était laissé influencer par les souvenirs peu agréables de son court séjour au Canada.

L'abbé Brasseur vint frapper à la porte du Séminaire de Québec, à l'automne de 1845. Comme la saison de navigation touchait à sa fin, les prêtres de la maison lui offrirent l'hospitalité pour l'hiver. Il ne tarda pas à leur dévoiler qu'il était venu travailler à la régénération intellectuelle et religieuse du pays et qu'il voulait, à cette fin, fonder

7. Faribault à Viger, 26 novembre 1852 (ASQ).

8. Ferland à Viger, 10 février 1853 (ASQ).

9. *Journal de Québec*, 22, 25, 29 janvier et 1er février 1853.

10. Henri d'ARLES, *Nos historiens*, Montréal 1921, 174.

un monastère de Bénédictins dont il serait lui-même l'abbé. Il se disait l'auteur de deux ou trois romans imités de Chateaubriand, publiés sous le pseudonyme d'E.C. de Ravensberg, et distribuait des cartes de visite portant le nom aristocratique de « Reverend Count Brasseur de Bourbourg ».

Ces titres n'eurent pas l'heur de rassurer l'archevêque de Québec. Mgr Signay ne put se mettre en tête « qu'un jeune homme, ordonné prêtre depuis quelques mois<sup>11</sup>, fût assez avancé dans la spiritualité et dans les études théologiques pour conduire une communauté de prêtres... qu'un romancier fût propre à former des Mabillon et des Ruinart... que le Saint-Père eût confié le droit de se créer abbé de l'ordre de St. Benoît à un individu qui ne connaissait les Bénédictins que pour les avoir rencontrés dans les rues de Rome ».

Pour épargner au prétendu comte la gêne de se sentir inutile, les autorités du Séminaire le chargèrent d'un cours d'histoire ecclésiastique aux étudiants en théologie. Il n'eut pas de succès, et, après quelques leçons, dut abandonner la partie. Il s'employa dès lors à faire des recherches historiques sur l'Église du Canada. A son grand déplaisir, l'entrée des archives du Séminaire lui fut refusée.<sup>12</sup> Il réussit toutefois à avoir accès à celles de l'Archevêché. Avec les quelques notes qu'il y recueillit à la hâte sur des documents incomplets, il logea dans ses cartons des commérages, des rumeurs malveillantes, mises en circulation par la haine de quelques sectaires fanatiques.

A la réouverture de la navigation, il quitta Québec pour retourner à Boston, où il séjourna quelques mois. Il se fit octroyer par Mgr Fitzpatrick le titre de vicaire général, qui allait lui servir en Europe beaucoup plus que le titre de comte ne lui avait servi en Amérique.<sup>13</sup>

11. M. Brasseur était né le 8 sept. 1814, à Bourbourg, petite ville située à douze kilomètres de Dunkerque, et avait été ordonné prêtre en 1845, après ses études de philosophie et de théologie à Gand et à Rome.

12. Le même contretemps lui est advenu dans une collégiale mexicaine, raconte-t-il dans ses *Lettres pour servir d'introduction à l'Histoire primitive des nations civilisées de l'Amérique Septentrionale*, Mexico 1851, 2. — Cet ouvrage a été imprimé seulement à dix exemplaires, dont un se trouve à la bibliothèque de l'Université Laval.

13. « J'étais absent quand M. Brasseur est repassé pour Rome, disait-il. Il est grand vicaire honoraire de Mgr l'Evêque de Boston. Son caractère ordinaire et connu fait sonner cela fort haut. Puisse-t-il être utile à Monseigneur à raison du prix qu'il attache à ce titre bien vite mérité et bien vite acquis. Mr Brasseur est un bon enfant, bon prêtre sans assez de stabilité dans ses projets; ce qui tient au genre d'éducation qu'il a reçue en courant le monde ». M. Maily, chanoine d'Arras, à l'abbé C.-F. Cazeau, 2 janvier 1847 (AAQ).

Rentré en France, il paraît s'être occupé à coudre ses extraits inexacts et ses notes informes entre des pages arrachées à Charlevoix, à Smith, à Garneau, à Montgomery Martin. Le résultat de ses veilles a été un roman historique, intitulé *Histoire du Canada, de son Église et de ses missions, etc.*

Après avoir démasqué l'auteur, Ferland se livrait à un épulchage en règle de son ouvrage. Il en signalait les omissions les plus graves, les erreurs les plus grossières en matière de topographie, de chronologie et de biographie, et faisait bonne justice des reproches de lâcheté, d'incompétence et d'immoralité adressés aux évêques de Québec.

Pendant que Ferland rédigeait ses cinquantes *Observations*, l'érudite montréalais Jacques Viger mobilisait ses propres amis pour lui procurer des notes historiques: le P. Jean-Henri Baudrand, O.M.I., le P. Félix Martin, S.J. et M. Adolphe Pinsonnault, P.S.S., qui avait bien connu M. Brasseur à Rome et à Paris. « Il faut écraser l'infâme », écrivait-il en reprenant le mot de Voltaire.<sup>14</sup> L'évêque de Bytown, Mgr Guigues, enchanté de la réfutation, offrait d'y ajouter quelques lignes en sa qualité de Français.<sup>15</sup>

Dès la mi-février, les articles de Ferland étaient réimprimés en une brochure de quatre-vingts pages, de même format que l'*Histoire* de M. Brasseur pour qu'elle pût être reliée avec elle, selon le désir exprimé par LaFontaine et Viger. Le 18 de ce mois, Mgr Turgeon en adressait un exemplaire à Mgr Parisis, avec la lettre suivante:

Monseigneur

Il est parvenu à Québec quelques exemplaires d'une prétendue « Histoire du Canada, de son Église et de ses missions, par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg ». Ce livre encouragé par la Société de S. Victor pour la propagation des bons livres est revêtu de la haute approbation de Votre Grandeur, et doit par conséquent avoir une grande circulation en France.

Or permettez-moi de vous dire, Monseigneur, combien le clergé et les principaux laïcs canadiens ont été affligés de voir le nom de Votre Grandeur associé à une œuvre qui outrage d'une manière si flagrante la vérité, et où l'auteur semble n'avoir eu en vue que de déprécier les hommes qui ont le plus contribué à la gloire de l'Église du Canada. En effet le livre de M. B.

---

14. Viger à Mgr Turgeon, 2 fév. 1853 (AAQ).

15. Mgr Guigues à l'abbé C.-F. Cazeau, 9 fév. 1853 (AAQ).

composé à la hâte par un homme qui parcourt le monde à la vapeur réunissant, au hasard sur son chemin, des matériaux de toutes sortes qu'il ne sait pas apprécier et qu'il ne se gêne pas même parfois de dérober, est un amas d'inexactitudes, d'erreurs souvent volontaires, de jugements faux, de noires calomnies qui seraient impardonnables chez un laïc et qui sont une flétrissure pour le personnage ecclésiastique qui a osé les publier. On a surpris, Monseigneur, la bonne foi de Votre Grandeur en lui faisant recommander aux fidèles une publication, dont elle n'a sans doute pas pu prendre connaissance, et qui est une insulte au Canada et à la religion de ses habitants.

Votre Grandeur jugera de cette publication par le pamphlet qui accompagne la présente et qui ne fait que relever les principales erreurs dont elle est remplie d'un bout à l'autre. Oserai-je vous supplier, Monseigneur, de vouloir bien faire rendre compte de ce pamphlet, d'en faire même reproduire certaines parties dans quelques-uns des journaux religieux de la France. Après avoir aidé, sans le vouloir, à propager le mal, vous serez heureux, j'en ai la confiance, d'y opposer de la même manière le remède.

Pardonnez-moi, Monseigneur, si je me permets ainsi de vous faire part de ma peine. J'en ai été d'autant plus affecté que le mal qui en est la cause semble avoir reçu la sanction d'un nom qui fait plus grande autorité dans l'Église de France.

Veuillez recevoir, etc.

Loin de se rendre aux demandes de l'archevêque de Québec, Mgr Parisis ne daigna même pas répondre à sa lettre. On sut par la suite que son désir était d'étouffer complètement l'affaire.<sup>16</sup> Le même jour, 18 février 1853, Mgr Turgeon avait envoyé les *Observations* de Ferland à Louis Veullot, lui réclamant, à titre d'un de ses plus anciens abonnés, le service d'en dire quelques mots dans *l'Univers*.<sup>17</sup> Veullot ne répondit pas lui non plus. Il était alors à Rome pour la défense de son journal. Il s'y rencontra avec l'abbé Brasseur qui chercha à le gagner en lui rendant quelques services.<sup>18</sup> Il parla aussi de l'affaire à Mgr Parisis. Ce dernier étant le grand patron de *l'Univers*, on comprend qu'il n'eût pas voulu lui déplaire.

Une intervention d'Henry de Courcy n'eut guère plus de succès. Henry de Courcy, correspondant de *l'Univers* à New-York, était un

16. Henry de Courcy à Viger, 15 nov. 1853 (ASQ) et à Mgr Turgeon, 16 nov. 1853 (AAQ).

17. Pour le texte de la lettre de Mgr Turgeon à L. Veullot, voir L. LINDSAY, *Glanes historiques*, dans le *Canada Français*, fév. 1921 (VI, 22).

18. De Courcy à Viger, 15 nov. 1853 (ASQ).



grand admirateur du Canada, auquel il se rattachait d'ailleurs par ses ancêtres.<sup>19</sup> Il signait ses écrits « C. de Laroche-Héron », du nom d'un vieux manoir qui lui appartenait en Bretagne.<sup>20</sup> Ayant eu communication de la brochure de Ferland par Jacques Viger, qui lui demandait quelques coups de griffe à l'adresse du cher abbé « Brasseur de Boue », il avait envoyé deux articles au *Courrier des États-Unis*. On n'en publia que le premier, où il critiquait la valeur historique de l'ouvrage de M. Brasseur et relevait tout particulièrement les plagiats dont l'auteur s'était rendu coupable. « Nous avons eu la patience, écrivait-il, de comparer les cent premières pages du livre de M. Brasseur avec les textes de Charlevoix et de Bancroft, et nous avons été confus d'en reconnaître environ quatre-vingt-dix copiées, à peu près littéralement dans l'un ou l'autre de ces historiens. Il en resterait dix du style de M. Brasseur, à moins toutefois qu'il ne les ait puisées dans un troisième auteur dont nous n'avons pas su relever le signalement. Nous avons vérifié en outre que le reste du premier volume se retrouve à peu près intact dans les écrits du patient jésuite ou du savant américain. Du reste, M. Brasseur pratique avec une véritable naïveté l'industrie des coupures, puisqu'il ne se contente pas de les tailler dans les ouvrages anciens ou étrangers. Le *Voyage en Amérique* de M. X. Marmier, publié il y a trois ans à peine, lui a fourni huit pages qui forment le commencement du chapitre dix-neuvième. »<sup>21</sup> — « C'est bien fâcheux que Charlevoix n'ait pas pu poursuivre son histoire jusqu'à nos jours. S'il avait vécu, le 2ème vol. de Brasseur serait dans un aussi bon esprit que le premier, puisque ce serait encore l'esprit du bon jésuite. »<sup>22</sup>

De Courcy reprit le sujet dans deux articles où il donnait plus libre carrière à ses sentiments et qu'il destinait à l'*Univers*.<sup>23</sup> Il ne put parvenir à les y faire insérer, en dépit de ses relations intimes avec le directeur.

Mgr Turgeon eut pourtant un moment d'espoir. L'*Univers* du 4 mai publia une note d'Eugène Veillot accusant réception de sa

19. J.-B.-A. FERLAND, *Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec*, Québec 1863, 23-24.

20. De Courcy à Viger, 14 mars 1853 (ASQ).

21. *Courrier des États-Unis*, 12 avril 1853.

22. De Courcy à Viger, 19 mars 1853 (ASQ).

23. De Courcy à Mgr Turgeon, 8 avril 1853 (AAQ).

lettre de réclamation et annonçant un examen de la brochure destinée à réfuter les allégations de l'abbé Brasseur. Et le lendemain, Louis Veillot écrivit à Mgr Turgeon pour lui faire part de la satisfaction prochaine de son désir. « En attendant, disait-il, nous avons prévenu Mgr l'évêque d'Arras et il fait examiner de nouveau le livre, auquel il retirera probablement l'approbation qu'il lui avait donnée. »<sup>24</sup>

En lisant la note de l'*Univers*, l'abbé Brasseur fut pris d'une vive inquiétude. Il fit tout en son pouvoir pour empêcher ce journal de critiquer son livre. Habilement, il posa en victime de son attachement aux maximes romaines. Il adressa à Louis Veillot la longue lettre que l'on trouvera plus bas (p. 270), en réponse aux « *Observations* » de Ferland.

Pour montrer jusqu'à quel point l'abbé Brasseur avait gagné la sympathie des milieux romain et français en faisant croire qu'il était victime d'une opposition gallicane, voici ce que le correspondant de l'*Univers* à Rome, l'abbé Auguste-Élie Bernier, écrivait à Louis Veillot, le 14 mai: « Vous avez ci-joint une lettre de M. Brasseur. Mgr Barnabo l'a fortement engagé à répondre. On est content ici de son livre et la brochure de Québec n'a point changé ces dispositions. Vous verrez la lettre du Pape et celle du cardinal Asquini. Plusieurs ecclésiastiques de France ont écrit à Rome dans le même sens et l'on m'assure que le livre a été lu au réfectoire dans beaucoup de petits séminaires. C'est bien quelque chose. Je vous avoue que je suis porté à voir en tout cela une rouerie gallicane. Les livres de M. Brasseur sont romains, comme le prouve l'approbation de l'Évêque d'Arras; on veut l'en punir. N'approuvez pas la brochure sans lire aussi le livre, surtout le 2<sup>d</sup> volume. »<sup>25</sup> On s'explique, après cela, que l'*Univers* n'ait pas donné suite à son projet de parler des *Observations* de Ferland.

Quelques jours après, Henry de Courcy arrivait à Rome et entreprenait de détruire la légende de Brasseur, victime du gallicanisme québécois. Il raconta que l'abbé était allé aussi au Mexique avec la prétention de réformer le clergé et faire reflourir la religion; mais que l'archevêque de Mexico s'était débarrassé de lui en l'interdisant pour refus de porter le costume ecclésiastique. Au cours d'une longue conver-

24. Pour le texte complet de la lettre de L. Veillot à Mgr Turgeon, voir LINDSAY, *art. cit.*, 22-23.

25. Passage cité par De Courcy dans une lettre à Viger, 23 nov. 1853 (ASQ).

sation qu'il eut avec Mgr Barnabo, il put connaître les vrais sentiments de ce prélat à l'égard de M. Brasseur. Il apprit de sa bouche que, quelques années auparavant, M. Brasseur lui avait apporté un mémoire magnifique pour recommander au Saint-Siège la création d'une province ecclésiastique en Californie. Dans ce travail, M. Brasseur proposait des sujets pour tous les sièges épiscopaux, mais aucun pour le siège métropolitain. « Vous avez laissé une lacune volontaire dans votre mémoire, lui dit Mgr Barnabo. Mettez votre nom pour l'archevêché de San Francisco, et nous comprendrons alors le but que vous aviez en vue. »<sup>26</sup> Mgr Barnabo ne pardonnait pas à M. Brasseur de s'être engoué d'un protestant converti qu'il voulait faire entrer dans les ordres. N'y réussissant pas à Rome, M. Brasseur s'était rendu avec son protégé à Venise, et, se parant de son titre de vicaire général de Boston, avait obtenu de faire admettre le néophyte aux ordres mineurs. Dans une autre ville, il l'avait fait élever à la prêtrise; mais, à peine ce résultat obtenu, le misérable était redevenu protestant.<sup>27</sup>

De Courcy porta au *Correspondant* de Paris les articles qu'il avait vainement tenté de publier dans l'*Univers*. Ils y parurent dans la livraison du 25 octobre 1853.<sup>28</sup> Mgr Turgeon en exprima sa vive satisfaction et sa reconnaissance à l'auteur en ces termes: « C'est l'ange de l'Église de Québec qui vous a conduit dans la Ville Éternelle pour dessiller les yeux des personnes estimables qui s'étaient laissées tromper par les intrigues de notre détracteur. C'est encore lui qui vous a si bien inspiré dans votre écrit du *Correspondant*, qui ne laisse rien à désirer, et dont nous avons été on ne peut plus satisfait. Soyez assuré de la reconnaissance des évêques et de tous les fidèles du Canada pour les services que vous avez rendus et que vous êtes encore disposé à rendre à leur Église. »<sup>29</sup>

De Courcy réussit tout de même à glisser son appréciation de l'œuvre de M. Brasseur dans les colonnes de l'*Univers*. Voici à quel

26. De Courcy à Viger, 15 nov. 1853 (ASQ) et à Mgr Turgeon, 16 nov. 1843 (AAQ). — M. Brasseur avait également intrigué à Rome pour faire ériger de nouveaux diocèses dans l'Est des États-Unis. Voir Robert H. LORD, John E. SEXTON, and Edward T. HARRINGTON, *History of the Archdiocese of Boston*, New York 1944, 421-422.

27. De Courcy à Viger, 28 octobre 1853 (ASQ).

28. XXXIII, 90-108. — Ils furent reproduits dans le *Journal de Québec*, 20, 22, 24 et 27 déc. 1853, et dans la *Minerve*, 24, 29 et 31 déc. 1853.

29. Mgr Turgeon à De Courcy, 10 déc. 1853 (AAQ).

à-propos. Mgr Cajetan Bedini, nommé nonce apostolique au Brésil, fut chargé par le pape de visiter, en passant, les États-Unis pour se rendre compte de l'état des affaires ecclésiastiques. Il voulut voir aussi le Canada. Et, du 24 août au 22 septembre 1853, il s'arrêta à Québec, à Montréal, à Bytown, à Kingston, à Toronto et enfin à Saint-Hyacinthe, où il présida à la bénédiction du nouveau collège.<sup>30</sup> Il fut tellement touché de l'accueil triomphal des Canadiens que, à son retour à New-York, il engagea De Courcy à parler de ce voyage dans ses chroniques de l'*Univers* et lui passa à cette fin des extraits de la *Minerve*, du *Journal de Québec* et du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, que lui avait remis Jacques Viger.<sup>31</sup> De Courcy composa donc un grand article intitulé: *Un nonce apostolique au Canada*, qui parut dans l'*Univers* du 24 novembre.<sup>32</sup> Après avoir cité la réponse de Mgr Bedini à l'adresse que lui avait présentée l'Hon. D.-B. Viger au nom des catholiques de Montréal, il ajoutait: « Nous avons aimé à citer les paroles du Nonce lui-même, afin de prouver par ce puissant témoignage que les Canadiens sont fermement attachés au Souverain Pontife, sous la conduite d'un clergé instruit, vertueux et éclairé. C'est une vérité qui a été récemment mise en doute dans une prétendue histoire du Canada, publiée par une société de bons livres, et nous avons vu avec peine l'esprit systématique de dénigrement qui règne dans les quelques parties qui ne sont pas textuellement copiées dans l'ouvrage ancien du Père de Charlevoix. L'auteur, qui brasse des livres à la douzaine, paraît être animé contre le clergé canadien d'une hostilité que rien ne décourage, et il a cherché à faire partager sa passion à Rome en offrant son livre à tous les cardinaux et en leur expliquant de vive voix qu'il n'avait pas encore osé tout écrire sur l'état fâcheux de la religion au Canada. Le rapport que ne manquera pas de faire Mgr Bedini contrastera singulièrement avec les jugements défavorables du moderne historien, et le Saint-Père sera heureux et consolé de savoir que dans tout le monde catholique, il compte peu d'enfants aussi

---

30. C.-P. CHOQUETTE, *Histoire du Séminaire de Saint-Hyacinthe*, Montréal 1911-1912, II, 324-326; 347-351.

31. De Courcy à Viger, 15 nov. 1853 (ASQ) et à Mgr Turgeon, 16 nov. 1853 (AAQ).

32. Il fut reproduit dans le *Journal de Québec*, 13 et 20 déc. 1853, et dans la *Minerve*, 20 déc. 1853.

soumis, aussi dévoués et aussi fermes dans la foi que dans la province ecclésiastique de Québec. » Ce paragraphe échappa sans doute à l'attention du directeur de l'*Univers*.<sup>33</sup> C'était l'impression de Mgr Turgeon. « J'ai vu avec beaucoup de plaisir, écrivit-il à l'auteur, la correspondance que vous avez fait insérer dans l'*Univers* du 24 novembre dernier. C'est un commencement de justice qui nous est rendu; mais je me figure que M. Veillot a admis votre écrit de confiance et qu'il ne s'est aperçu qu'après sa publication du châtimeut que vous y infligiez au protégé de Mgr d'Arras. »<sup>34</sup>

De Courcy ne s'arrête pas en si bonne voie. Apprenant que Mgr Turgeon avait décidé de faire réimprimer à Paris les *Observations* de Ferland avec, en tête, la réclamation adressée à Mgr Parisis et demeurée sans réponse, afin d'en transmettre des exemplaires à tous les cardinaux et autres personnages influents de Rome ainsi qu'à tous les évêques de France,<sup>35</sup> il proposa alors des additions en même temps qu'une redistribution plus méthodique du contenu de la brochure. « Je crois, disait-il, que la brochure demanderait d'être divisée en trois parties. Dans la première, l'auteur exposerait et démasquerait le personnage de M. Brasseur: son histoire à Québec et à Montréal — son voyage au Mexique, son interdiction à Mexico pour refus de porter le costume ecclésiastique — son séjour à Rome et ses intrigues pour être fait archevêque de Monterey en Californie — l'histoire du prêtre qu'il a fait ordonner et qui est devenu protestant, et les démarches de M. Brasseur se posant en victime persécutée des Gallicans pour arriver à l'épiscopat, après lequel il court avec une scandaleuse ardeur. Dans la seconde partie, l'auteur démolirait le premier volume de Brasseur, dénoncerait les odieux plagiats, et montrerait que le prétendu historien ne sait même pas copier les écrivains qui l'ont précédé. M. Ferland a déjà relevé beaucoup d'erreurs; de mon côté j'en ai signalé quelques autres; je serais heureux de laisser M. Ferland faire tel usage qu'il lui

---

33. « J'y donne en finissant un vigoureux coup de patte à Brasseur, disant que les rapports du Nonce seront plus crus à Rome que les accusations soit verbales, soit imprimées d'un prétendu historien qui brasse des livres à la douzaine. Mais je ne sais si ce dernier paragraphe passera dans l'*Univers*. » De Courcy à Viger, 15 nov. 1853 (ASQ). — Le même au même, 13 déc. 1853: « Vous y verrez que l'*Univers* a laissé passer mon attaque contre Brasseur. » (ASQ).

34. Mgr Turgeon à De Courcy, 16 déc. 1853 (AAQ).

35. Mgr Turgeon à De Courcy, 25 nov. 1853 (AAQ).

plairait de ce qu'il trouverait de bon dans mon travail. Dans la 3<sup>e</sup> partie enfin, après avoir dépouillé ainsi ce geai malfaisant de toutes les plumes de paon dont il s'affuble, après l'avoir livré nu et flagellé à la risée du public, et avoir montré quel est le personnage qui ose calomnier le clergé canadien, l'auteur mettrait sa justification de ce clergé, qui aurait d'autant plus de force qu'elle viendrait avec la flétrissure infligée à l'accusateur. »<sup>36</sup> De Courcy suggérait enfin de donner l'impression de la brochure à l'éditeur du *Correspondant* « qui est mon ami ».

Mgr Turgeon s'excusa de ne pouvoir adopter toutes ses suggestions touchant les faits et gestes de l'abbé Brasseur, alléguant qu'un évêque est obligé de donner l'exemple de la charité. Lui-même avait renoncé à mettre en tête de la brochure sa lettre à Mgr Parisis. « Après avoir relu cette lettre, disait-il, je l'ai trouvée tellement forte contre l'œuvre de l'abbé Brasseur et par suite contre celui qui a eu la faiblesse de la recommander, que je me suis décidé à ne la publier pas. J'ai sans doute à me plaindre de ce prélat dont le silence m'a péniblement affligé, mais je ne voudrais pas montrer trop d'amertume contre lui, ni porter atteinte à sa juste réputation dont il jouit dans l'Église de France. L'honneur de la religion et la charité me font également un devoir de ne pas sortir des bornes d'une légitime défense. »<sup>37</sup>

Le poète Octave Crémazie se rendait en France pour son commerce de livres. C'est lui qui fut chargé de faire imprimer la brochure de Ferland à Paris.<sup>38</sup> A son passage à New-York en fin de décembre, De Courcy lui donna ses avis et une lettre d'introduction pour l'éditeur du *Correspondant*. La nouvelle édition des *Observations* sortit des presses au début de 1854. Elle comportait une introduction, où l'auteur signalait tout de même que la réclamation de l'archevêque de Québec auprès de Mgr Parisis n'avait pas obtenu de résultat.

Entre temps, Joseph Chantrel, le continuateur de l'*Histoire universelle de l'Église catholique* de Rohrbacher, avait publié dans la *Bibliographie catholique* de novembre 1853<sup>39</sup> un compte rendu de

---

36. De Courcy à Mgr Turgeon, 3 déc. 1853 (AAQ).

37. Mgr Turgeon, à De Courcy 16 déc. 1853 (AAQ).

38. Mgr Turgeon à De Courcy, 25 nov., 10 et 16 déc. 1853 (AAQ).

39. XIII, 213-217.

*l'Histoire du Canada* de l'abbé Brasseur et des *Observations* de Ferland (édition canadienne). Il reprochait à l'abbé Brasseur d'avoir cherché à donner confiance au public par sa longue énumération de titres un peu usurpés, <sup>40</sup> « d'avoir obtenu une approbation épiscopale que ces titres ont dû lui faire donner presque sans examen, et d'avoir enfin compromis, par cette malheureuse publication, une société dévouée à la propagation des bons livres. » Ces remarques eurent pour effet de décider Mgr Parisis à rompre le silence qu'il s'était obstiné à garder jusque-là sur l'affaire Brasseur et à lui faire enfin retirer l'approbation qu'il avait si imprudemment donnée. Il écrivit donc au directeur de la *Bibliographie catholique*:

Paris, le 21 février 1854

Monsieur le directeur

Dans un article où vous appréciez avec votre impartialité ordinaire *l'Histoire du Canada* de M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, vous parlez d'une approbation épiscopale donnée à cet ouvrage d'après les seuls titres de l'auteur.

Non, ce n'est pas sur de vains titres, mais sur un rapport qui m'en avait été fait par un ecclésiastique d'Arras, très instruit, très consciencieux, jouissant de la confiance de tout le clergé; c'est sur ce témoignage respectable que, peu de temps après mon arrivée dans ce diocèse, j'accordai à la nouvelle *Histoire du Canada* quelques mots d'encouragement.

Puisque maintenant il paraît certain que la bonne foi de l'examineur a été trompée, je retire les paroles trop approbatives qui n'étaient que la conséquence de son rapport, et je vous prie de donner à cette déclaration toute la publicité convenable.

Agréez, Monsieur le directeur, l'expression de mon affectueuse estime.

†P.-L. Evêque d'Arras <sup>41</sup>.

Cette lettre fut reproduite dans *l'Univers* (3 mars) et dans *l'Ami de la Religion* (7 mars) <sup>42</sup>, à la grande satisfaction des Canadiens. De Courcy la commenta dans un article de la *Minerve* du 1er avril, <sup>43</sup>

40. Il y avait trois ans que Mgr Fitzpatrick avait retiré à l'abbé Brasseur le titre de vicaire général de Boston.

41. *Bibliographie catholique*, fév. 1854, XIII, 353.

42. Tome 163, p. 574.

43. Reproduit dans le *Journal de Québec*, 4 avril 1854, à la demande de l'auteur. (De Courcy à J. Cauchon, 29 mars 1854, Archives du Séminaire de Nicolet, Papiers « Bois »).

où il fit en même temps connaître un nouvel échec de l'abbé Brasseur. Celui-ci avait fait traduire son ouvrage en anglais et, par un agent, l'avait proposé à l'éditeur Redfield, de New-York. Redfield l'avait refusé. Un des amis d'Henry de Courcy (John-Gilmary Shea ?), qu'il avait eu la précaution de consulter, lui avait donné cet argument péremptoire: l'*Histoire* ne sera pas achetée par les catholiques, parce qu'elle est hostile au Canada; ni par les protestants, parce qu'elle est écrite par un prêtre catholique; ni par les hommes d'étude, parce qu'elle n'a aucun mérite d'érudition; ni enfin par les personnes du monde, parce qu'elle est ennuyeuse.

D'autres évêques de France, à qui il avait envoyé la brochure de Ferland, écrivirent à Mgr Turgeon pour lui exprimer leur désapprobation du livre de M. Brasseur, notamment Mgr Guibert<sup>44</sup>, de Viviers, et Mgr Baillès, de Luçon. L'archevêque en éprouva une douce consolation. Mais il restait toujours la lettre élogieuse du cardinal Asquini et la bénédiction de Pie IX à l'auteur de l'*Histoire du Canada*. Mgr Turgeon voulut en avoir le cœur net à leur sujet. Il fit écrire à la Propagande par son coadjuteur Mgr Baillargeon, qui avait séjourné à Rome durant l'hiver de 1850 et y avait bien connu Mgr Barnabo.<sup>45</sup> Ce fut le cardinal Franzoni qui répondit (31 janvier 1854). Il s'étonnait qu'on eût attaché à ces documents plus d'importance qu'ils n'en avaient. Le Saint-Père dit bien qu'il n'a pas lu l'ouvrage de M. Brasseur. Il en a accusé réception, comme il a coutume de faire pour les ouvrages qui lui sont envoyés, et il a surtout tenu compte de ce que l'auteur a dit dans sa lettre de présentation, à savoir qu'il était très soumis au Saint-Siège. Quant au cardinal Asquini, qui par ailleurs a les évêques canadiens en haute estime, sa lettre doit être considérée comme ayant un caractère tout à fait privé. Il n'a loué que les parties qu'il dit avoir lues, ou plutôt les sentiments qui ont inspiré le zèle de l'auteur à affirmer l'autorité du Saint-Siège. L'archevêque de Québec ne fit aucun usage de cette réponse du cardinal Franzoni, et l'affaire tomba dans l'oubli.

L'abbé Brasseur retourna à ses études d'archéologie. Elles eurent pour objet l'Amérique Centrale. De 1857 à 1859, parut un grand

---

44. Voir sa lettre dans LINDSAY, *art. cit.*, 25.

45. Mgr Turgeon à De Courcy, 25 nov. 1853 (AAQ).



ouvrage en quatre volumes: *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb, écrite sur des documents originaux et entièrement inédits, puisés aux anciennes archives des indigènes, par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, ancien aumônier de la légation de France au Mexique et administrateur ecclésiastique des Indiens de Rabinal (Guatemala)*. Les trente premières pages de l'introduction sont consacrées à l'autobiographie de l'auteur. On y voit qu'il ne rêva rien moins que d'être un nouveau Champollion. Il parle de son séjour au Canada sans trop d'amertume, mais aussi sans trop d'exactitude. « Sur l'invitation réitérée d'un des supérieurs du séminaire de Québec (?) <sup>46</sup>, je me déterminai, en 1845, à partir pour le Canada, emportant des lettres de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Mon séjour dans cette ancienne colonie française ne me fut pas inutile. Installé en qualité de professeur d'histoire ecclésiastique au séminaire de Québec, je profitai de mes moments de loisir pour étudier les archives de cette maison (?) que des précautions jalouses s'efforçaient de dérober à ma connaissance. A Boston, j'achevai de me perfectionner dans la pratique de la langue anglaise... C'est encore là que je fis connaissance, pour la première fois, avec les Indiens de l'occident, et que je lus l'Histoire de la conquête du Mexique, de M. William Prescott. Cette lecture contribua à me persuader que ma vocation scientifique me portait aux choses américaines ». (IV-V)

Cet ouvrage a été compté par Louis Veillot parmi les « travaux scientifiques et littéraires du clergé français ». <sup>47</sup> Il fut suivi d'un grand nombre d'autres, dont la liste complète se trouve dans R. Sreit, *Bibliotheca missionum*, III (Aix-la-Chapelle 1927), 776-781.

L'abbé Brasseur est mort à Nice, le 8 janvier 1874. La *Grande Encyclopédie*, la *Catholic Encyclopedia* et le *Dictionnaire d'Histoire*

---

46. « Engagé à se rendre à Québec par un de ses amis, membre de cette maison, M. Brasseur s'était trompé sur la portée de cette invitation; il reconnut à Québec qu'elle n'avait pas été faite au nom du séminaire. » FERLAND, *Observations...* Québec 1853, 74. — Je crois que cet ami québécois de M. Brasseur était l'abbé Léon Gin-gras. Cf. lettre de l'abbé Mailly à l'abbé Cazeau, 29 juillet 1846 (*infra*, p. 272 note 5).

47. C'est le titre d'un article de Veillot, du 10 avril 1862 (*Oeuvres complètes*, XXXIV, Paris 1936, 519).

*et de Géographie ecclésiastiques* lui ont consacré une notice. Son souvenir ne s'est perpétué au Canada que grâce à la retentissante réfutation qui lui fut infligée par notre historien Ferland.

Thomas CHARLAND, O.P.